

L'Info Frénétique

Éditorial

Par Cinthia Ricard-Côté, maman d'Alexy à l'école des Loutres



Livrée pour vous à temps pour Noël, voici la première mouture de l'édition 2016-2017 du journal « L'Info Frénétique ».

Cette année encore, les parents et les élèves s'impliquent dans ce journal pour vous donner le résultat remarquable qui se trouve maintenant entre vos mains. Grâce à « L'Info Frénétique », vous avez accès à une multitude de renseignements sur l'école, sur les personnes qui y travaillent et sur le quotidien des élèves.

Vous avez la chance de lire à nouveau certaines rubriques de l'année précédente telles que : « Entrevue avec... », qui vous donne l'occasion d'apprendre à connaître un peu mieux une personnalité de l'une des deux bâtisses ; « La rubrique du fondateur », toujours très bien écrite par Marc Audet qui nous parle de la pédagogie Freinet de manière toujours aussi intéressante, ainsi que plusieurs textes rédigés par les parents et élèves.

Parmi les nouvelles rubriques ajoutées au journal cette année se trouvent « Nouvelles de vos comités », qui fournit, comme son nom l'indique, des informations concernant les divers comités de nos deux écoles et « Coup de cœur », qui traite de thèmes variés et passionnants. À ce propos, nous vous encourageons à nous partager vos coups de cœur afin d'alimenter cette divertissante rubrique.

Poursuivons avec la rubrique « Activités parascolaires », qui fait le suivi de nos équipes parascolaires, affichant les résultats des différents tournois et des compétitions, etc. « Albums jeunesse :

mes découvertes », qui fait partie des belles nouveautés. Pour terminer, les rubriques « Vie de l'école » et « Mouvement Freinet » sont également ajoutées, dans l'une ou l'autre des trois éditions 2016-2017, pour vous informer sur la vie à l'école et sur la pédagogie Freinet à travers le monde.

Comme vous le constatez, « L'Info Frénétique » est en ébullition cette année, pour vous offrir un journal captivant et pertinent. Mais n'oubliez pas qu'il vous est toujours possible d'écrire un texte vous aussi et de nous le soumettre pour enrichir ce beau journal qui est le VÔTRE.

Envoyez votre texte à l'adresse courriel suivante : journalfrenetique@hotmail.com

Bonne lecture !

Dans ce numéro :

Qui est Marc Audet?	2
Cher Célestin	2
Des nouvelles de vos comités	3
Chronique Coup de cœur	4
Textes de la classe de Patrice	5
Présentation des noms de classe à l'école des Loutres	7
Mère Nature donne un coup de pouce à l'école des Loutres	8
Chronique d'une gastro annoncée	11
Capsule santé	13
Albums jeunesse : mes découvertes !	14
Le match d'impro fait de nombreux gagnants !	15
Les équipes parascolaires	16
Des caméléons en milieux humides ?	17
Entrevue avec Marie-Claude Drolet	19
Le monde fantastique	20
La bonne vieille dactylo	21
Retour vers le passé	22

Qui est Marc Audet ?

Par Marie-Claude Drolet, enseignante, et Audrey Lavoie, orthopédagogue

Marc Audet a fondé notre école en 1982. Aujourd'hui retraité, il poursuit son implication dans nos deux bâtisses Freinet : des Loutres et Yves-Prévost. Il assiste en effet aux après-midi que les enseignantes et la direction se réservent pour discuter des fondements de notre pédagogie et de sa mise à jour. Il offre ses réflexions et ses conseils aux jeunes enseignantes qui choisissent d'entreprendre une carrière dans nos écoles. Certaines classes invitent Marc pour des discussions sur divers sujets.

Cher Célestin

par Marc Audet

La petite chronique de textes du monde de la pédagogie Freinet poursuit ses propositions à chaque parution de notre journal d'école.

On célébrait en octobre dernier, dans le mouvement, le cinquantième anniversaire de la mort de Freinet (le 8 octobre 1966). Ce qu'il nous a légué est immense. Nous sommes des milliers à travers le monde à poursuivre ce qu'il a initié, comme chez nous, à l'école, à notre modeste mesure.

Les mots de Célestin

On les entend à chaque occasion de rencontres de classe, à chaque animation que l'école peut organiser, chaque fois qu'on parle à l'école, ou de l'école, à quelqu'un... l'expression, la communication, la coopération, l'autonomie... Et on peut les commenter, les expliquer, les justifier... Et on sait aussi parler de techniques de travail, d'outils, d'institutions dans la classe...

De tout ça, on dit : voilà, c'est ça la pédagogie Freinet! Eh! bien, pas

tout à fait!

La pédagogie Freinet, c'est un peu plus que ça, c'est un petit plus qui fait une grande différence!

Il y a des enseignants dans leur classe qui pratiquent une ou des techniques de la pédagogie Freinet : ils ont une approche novatrice et provoquent régulièrement l'activité des enfants en les faisant participer au travail. Ils organisent leur classe de manière à ce que les activités soient intéressantes et diversifiées.

La Réforme à proposer ce type de fonctionnement l'a encouragé. Elle nous a rendu un fier service: elle a donné une sorte de légitimité, d'autorité à la pédagogie Freinet, dont elle a d'ailleurs tiré beaucoup de ses propositions, comme certaines études l'ont démontré. Mais la Réforme n'est pas la pédagogie Freinet!

La pédagogie Freinet, c'est un système!

S'il y a des enseignants qui choisissent de pratiquer une des techniques Freinet pour améliorer leur classe, la rendre plus intéressante, voire plus fructueuse; il y en a d'autres qui le font par choix philosophique. C'est toute la différence qu'il y a entre pratiquer des techniques Freinet et faire de la péda-

gogie Freinet.

La pédagogie Freinet n'est pas née du jour au lendemain; elle s'est façonnée lentement, au gré des coups de génie d'un petit instituteur français qui s'est retrouvé dans une classe tout ordinaire en 1921, dans une école démunie de la campagne. Il s'est vu vite entouré d'autres "maîtres" et "maîtresses" qui voulaient changer des choses, eux aussi. Et c'est ensemble qu'ils ont tranquillement construit la pédagogie Freinet.

D'abord, ils avaient en commun de vouloir changer le rapport qu'il y avait toujours eu entre les élèves et le maître : un rapport d'autorité! Et pas seulement un rapport d'autorité disciplinaire, quoiqu'il était bien tel qu'il était, mais aussi le rapport d'autorité de compétence. Freinet et ces maîtres furent parmi les premiers "praticiens" à croire que chaque enfant est une personne qui apporte à l'école un bagage de savoirs, de savoir-faire et d'intérêts, même s'il peut sembler menu, et que c'est à partir de ce bagage qu'il faut construire les savoirs et les savoir-faire que l'institution scolaire propose (les programmes!).

Ils croyaient que chaque personne est le maître d'œuvre de son pro-

grès personnel, au premier chef. Ils n'ont pas donné la parole aux enfants parce que ça leur semblait bien, mais bien parce que ça leur paraissait essentiel au développement réel de la personne. Ils croyaient que chaque personne a un intérêt à exprimer ce qu'elle est, qu'elle a envie de communiquer avec les autres de son groupe social. Ils pensaient que chaque personne a envie de contrôler le plus possible sa vie, et comme celle-ci se déroule toujours en relation avec les autres, que chacun a envie de participer à l'élaboration des façons de faire que tous doivent se donner pour que la machine fonctionne à plein. Ils croyaient que toute personne normalement constituée apprend, dans n'importe quelle situation de la vie, en se mettant à l'œuvre, en faisant des expériences, réussies ou pas, et qu'elle sait profiter de ces expérimentations, pour peu qu'elle soit guidée et accompagnée par quelqu'un de plus expérimenté.

Voilà pourquoi ont été créées les techniques que nous nommons

"techniques Freinet", par simple bon sens et par souci de ne pas faire que discourir. Voilà le génie de Freinet et de ses compagnons: vivre la classe comme on vit la vie.

S'exprimer, oui, mais bien sûr! Laisser les enfants écrire leurs propres histoires, pour dire ce qu'ils sont, à quoi ils rêvent, ce qu'ils veulent, ce qu'ils savent. Communiquer, certainement! Ces expressions, toutes personnelles qu'elles sont, deviennent la lecture des autres. Comme un copain Freinet le disait bien: "on écrit la lecture des autres, tandis qu'on lit leur écriture"! Le journal scolaire est né de cette manière.

Qu'est-ce qu'on fait quand on a envie de savoir? Eh! bien, on cherche! On met à profit toutes les ressources qui sont disponibles, pas seulement celles qu'un manuel scolaire peut nous proposer. Les projets de recherche, les enquêtes sont nés comme ça, avec bien entendu leur pendant, les présentations, les conférences... Et mine de rien, on accumule dans le groupe des connaissances que par ailleurs les programmes détaillent en ob-

jectifs, ce qui cause souvent des maux de tête aux enseignants traditionnels qui croient encore que tout doit venir du maître, parce que lui, ce n'est pas pareil: il sait!

Et quand tout le monde travaille, comme ça, sur toutes sortes de choses, on ne peut plus organiser sa classe (...le "maître"!) tout seul, en marge des enfants. On l'organise donc avec eux! Le conseil, c'est ça: une gestion communautaire du travail, du temps et des ressources, où chacun investit ce qu'il est et ce qu'il sait. Et quand chacun a comme ça une emprise sur sa vie, il est aussi capable de participer au jugement qu'on doit porter sur la réussite de son cheminement; il sait aussi bien s'évaluer que planifier, organiser et apprendre.

Voilà pourquoi on ne peut dissocier les valeurs des outils qu'on invente pour les faire vivre. Voilà pourquoi la pédagogie Freinet est un système. Voilà pourquoi nous faisons de la pédagogie Freinet, d'abord, avant d'appliquer un programme ou une réforme.

Des nouvelles de vos comités

Comité de la bibliothèque

Par Vincent Moreau, papa de Florence à l'école Yves-Prévost

La bibliothèque d'une école occupe un rôle primordial dans le développement de l'intérêt pour la lecture. Encore cette année, une équipe de parents bénévoles dévoués, dont quelques nouveaux, se relayeront pour assurer une présence lors des périodes de bibliothèque, maintenir les ressources documentaires en ordre, réparer les livres endommagés et entretenir le matériel. Un cahier des nouveautés, qui avait été fort apprécié l'an dernier, sera à nouveau développé cette année. Le comité compte aussi encourager la participation des élèves avec la responsabilité d'«enfants classeurs». Nous aurons par ailleurs le plaisir et l'honneur de mettre en valeur les œuvres d'une maman de notre école, auteure de trois romans. Enfin, le comité espère participer au développement d'activités spéciales pour les «jours de la lecture» prévus au printemps 2017.

Chronique Coup de cœur !

Le petit oiseau

par Nancy Carrier, maman de Flavie, à l'école des Loutres

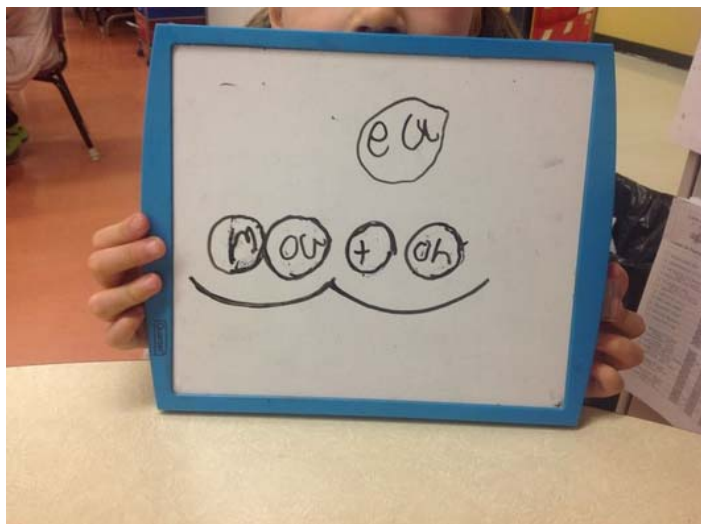
Combien de fois, comme parent, ai-je dit que j'aimerais être un « petit oiseau » pour voir évoluer mes enfants dans un contexte autre que familial ? Bien que les portes de notre école nous soient ouvertes, la réalité du quotidien nous empêche souvent d'être présents à l'école pour observer, simplement...

En début d'année, lors de la réunion de parents, Nancy, l'enseignante de 1^{re} année de mon aînée, nous a parlé d'une application, testée l'année précédente par sa collègue Annie aussi au 1^{er} cycle : *Seesaw*. Moi qui ne suis pas réputée pour mes intérêts envers la technologie, je fus tout de même interpellée. Il est vrai que la passion de Nancy Fontaine est contagieuse et qu'il est difficile de résister à la possibilité d'admirer les pas faits par son enfant dans un environnement scolaire. Je ne me doutais pas à ce moment que *Seesaw* viendrait mettre autant de sourires à mon quotidien !



Seesaw est en fait une application créée aux États-Unis. Elle serait utilisée dans plus de 200 000 classes et dans 25 000 écoles à travers le monde. L'école Yves-Prévost des Loutres n'est pas en reste puisque cette année, Maude, Nancy, Annie, Marie-Claude et Sara l'utilisent. De l'Inde au Canada, en passant par les Pays-Bas, *Seesaw* est un outil de communication supplémentaire entre les enfants, leurs parents et les enseignant-e-s. Cela permet en fait à chaque enfant de la classe d'avoir son portfolio électronique personnel, qui sera exclusivement accessible pour son parent, enregistré sur le site de l'application. Une fois que l'enseignante a créé son compte et ouvert une page par enfant, les parents qui le souhaitent peuvent à leur tour s'inscrire. Malgré que les instructions soient pour l'instant exclusivement en anglais, cela demeure assez simple et rapide.

Lorsque l'enseignante ou l'enfant lui-même ajoute une photo ou une vidéo, le parent reçoit une notification. Seuls les parents dont les enfants sont concernés reçoivent cet avis. Il est ensuite possible de commenter l'image ou la vidéo et de lire la note de l'enseignante. Il faut noter que tous les parents qui ont accès au même document voient les commentaires des autres parents concernés. Si cela peut paraître intimidant pour les dinosaures qui, comme moi, utilisent peu ou pas Facebook, cela contribue



au sentiment d'appartenance envers la classe.

Cette application ne remplace évidemment pas la joie d'être présente dans la classe, ni les présentations, kiosques, ou spectacles auxquels nous, les parents, avons le privilège d'assister. Par contre, lorsque la notification d'une vidéo apparaît, c'est le bonheur de partager à distance ce moment de découverte, de réussite ou d'apprentissage avec notre enfant. Quand la soirée débute avec « Maman! Papa! Avez-vous vu nos œuvres sur Seesaw? », nous savons que cet outil sera encore une fois une source d'alimentation supplémentaire pour les discussions et, surtout, une grande fierté pour notre enfant.

Il s'agit en fait d'un outil simple qui me permet, quelques instants par semaine, de me sentir comme ce petit oiseau admiratif devant la grandeur de l'éducation et le chemin emprunté par la classe...

Textes de la classe de Patrice

Mon sport préféré, par Matias Delgado, classe de Patrice

Moi, le sport que j'aime, c'est le hockey. J'aime surtout jouer, plus que regarder. Mon équipe préférée, c'est les Canadiens de Montréal. Pour moi ce sont les meilleurs. Je joue l'hiver chaque année avec mes voisins ; ils se font une patinoire chaque hiver. Je peux aller y jouer chaque jour si je veux. Je ne joue pas dans une équipe. En même temps, je n'ai pas le goût, car il faut se lever tôt la fin de semaine pour les pratiques. J'aime le hockey !!!



Une grande tristesse, par Magalie Boucher, classe de Patrice

Aujourd'hui, j'aimerais vous présenter Gilles, mon grand-oncle. Je le voyais toutes les fins de semaine, mais malheureusement, il est mort du cancer du poumon.

Un matin : « Dring...Dring...Dring ! »

Ma mère répondit : « Oui allô ! »

- C'est pour vous dire que Gilles Michaud vient de mourir.

Ma mère se mit à pleurer de toutes ses larmes.

Quelques semaines plus tard, après la mort de Gilles, se fit la célébration du décès. C'était très touchant ! J'ai beaucoup pleuré pendant la célébration.

Mon chien, par Noa Gonon, classe de Patrice

En hiver, mon père était en train de passer la souffeuse. Ma chienne, elle aussi, était dehors. La neige était très haute. Mon père lui lançait la balle. Ma chienne allait la chercher en nageant dans la neige, puisque la neige était très haute. C'était très, très drôle.



Meilleures amies pour la vie, par Émily Drolet et Émily Grenier, classe de Patrice

Tout a commencé en août 2010. C'était la première journée d'école, j'étais dans le groupe d'Audrey et Émily dans celui d'Annie P. Nous deux, comme beaucoup de maternelles, on n'avait pas d'amie. Mais tout a commencé (pour vrai) une ou deux semaines plus tard. J'étais dans les vestiaires des maternelles, et Audrey m'a présenté Émily, sa fille. Elle voulait qu'on se rencontre parce qu'on avait le même nom. Par la suite, on a joué un peu ensemble et nous sommes devenues amies.

Heu ??? Mimi pourrais-tu m'aider je ne me rappelle plus du reste.

– Tu as commencé à m'inviter dans ton groupe le midi et ma mère disait : « Émily !!! », pour voir laquelle de nous deux allait répondre en premier.

Ensuite, en 1^{re} et 2^e années nous avons été séparées dans deux classes différentes, et nous avons arrêté de jouer ensemble. Et c'est alors, en 3^e année, que l'on a recommencé à jouer ensemble. En 5^e année, Émily et moi avons été placées dans la même classe, donc nous sommes vraiment rendues des meilleures amies. Et tout ça, pour nous amener à aujourd'hui, en 6^e année. À jouer ensemble à chaque récré et à faire tous les travaux d'équipe ensemble !

Malheureusement, nous savons que nous allons sûrement nous perdre au secondaire. Et c'est pour cette raison que cette année nous profitons au maximum de nos moments ensemble.

Mon frère tannant, par Mira-Ny Giroux, classe de Patrice

Moi, mes parents sont séparés. Mon frère le plus tannant est Mathéo, car il me fait mal très souvent. Il habite chez mon père et, là-bas, j'ai une belle-mère. Mathéo m'a déjà fait débouler les escaliers tout entiers. Quand mon père est arrivé, il a mis Mathéo en punition. Tant mieux pour lui, car j'aurais pu me blesser. Mathéo veut toujours jouer à la guerre puisque mes deux grands frères ne veulent pas. Il faut que ça soit moi qui joue à la guerre et c'est très plate, car je suis une fille. Bref tout ce que je veux dire, c'est qu'il est vraiment tannant. Il va souvent en punition, car il me fait souvent mal.



Mon frère, par Florence Bouchard, classe de Patrice

Mon frère a des problèmes respiratoires, ce qui veut dire qu'il ne peut pas boire de liquides qui goûtent quelque chose. Quand il veut boire un liquide qui goûte quelque chose, il faut qu'on épaississe le liquide, car sinon ça coule dans ses bronches, alors il faut aller à l'hôpital (ce n'est pas agréable).

Aussi, mon Frère doit faire des traitements respiratoires, ce qui veut dire qu'il doit mettre un « bizarre de masque ». Ensuite, on démarre une machine faite pour ça et le traitement est commencé. La machine fait un « bizarre de bruit ». Pour savoir si le traitement est fini, on doit regarder le masque, et si, dans le masque il ne sort plus de boucane, le traitement est fini. Celui-ci prend environ de 15 à 20 minutes. Alors on entend binnnnnnnnnn!!! Pendant presque 20 minutes. C'est long. Des fois, mon frère chiale, car c'est long. Mais aussi, il le fait deux fois par jour, alors ça fait presque 40 MINUTES de traitement.

Des fois je me mets à sa place et je me dis... Est-ce que j'aimerais ça moi ? Je crois que non, car je n'aimerais pas ça, moi, faire des traitements deux fois par jour. Des fois, ça énerve mon frère, il se fâche et moi je n'aime pas ça, car il crie très fort et j'ai mal aux oreilles. L'autre fois, je pensais qu'il m'avait percé les tympans, mais non. J'avais eu peur. Excuse-moi William, mais je n'aimerais pas ça être toi. Pourquoi !? Longue histoire !!

Présentation des noms de classe à l'école des Loutres

Par Marcel Fortin, papa d'Éloïse à la bâtisse des Loutres

Le 1er novembre dernier, les élèves de l'école des Loutres ont présenté leur nom de classe.

Le rassemblement s'est fait dans le gymnase où nous pouvions déjà voir une installation au centre de la salle : des tables regroupées, recouvertes de papier brun avec un tube au centre, qui ressemblaient à un terrier. C'est alors que la première présentation a débuté avec les amis de Nancy qui sortaient du cylindre les uns après les autres en nommant leurs super pouvoirs. Ils portaient tous un masque ou un maquillage avec un loup brun de superhéros, un petit nez noir et deux incisives. Vous avez deviné : leur nom de classe est *Les Castors superhéros*.

Puis, ce fut au tour des élèves de Myriam qui étaient tous alignés. Lorsqu'ils nommaient leur nom de classe, nous n'arrivions pas à comprendre, car ils le disaient trop rapidement. Ce sont des élèves très efficaces, comprenez-vous ! C'est alors que les lumières du gymnase furent fermées pour voir le dévoilement des lettres du nom de classe éclairées par des lampes de poche... qui illuminaient *Les Éclairs Efficaces*. Quelle idée lumineuse!

Ce fut le tour du gang d'Isabelle qui était bien aligné. Ils tentaient de présenter leur nom quand tout à coup, un tourbillon entraîna nos copains pour créer leur nom : *Les Ouragans persévérants*. Quel désordre structuré !

Au tour de Maude : nos amis apparurent en nuée de papillons qui entouraient un explorateur. Et c'est tout en silence et en costumes que fut dévoilé le nom *Les Papillons explorateurs*. Idée très jolie !

Ensuite, c'est à quatre pattes que sont arrivés les élèves d'Annie pour dérouler une longue bannière qui n'en finissait plus. Nous pouvions lire : *Les gRands illustraTeurs rayONnants et mathÉmATiciennes eFficaces*. Mais dans ce nom, il y avait un code. Il fallait lire les lettres en bleu, qui ici sont en majuscules. Donc, il fallait lire *Les Ratons créatifs*. Ils nous ont bien eus !

Avec Manon, nous avons eu une leçon d'écriture. Sur la première bannière, le nom était écrit en hébreu. Mais personne ne sait lire l'alphabet hébraïque. Une autre équipe proposait une manière plus simple, le nom écrit au son. Encore une fois, ce fut trop complexe à lire. Une troisième équipe suggérait de coller toutes les lettres. Pas clair non plus ! La quatrième équipe a présenté le nom à l'aide du code de correction. Cependant, c'est une classe anglaise. Alors, leur nom a été « presented in English » : *The phenomenal Scribes*. Cool gang !

Et finalement, avec Lisane, nous avons eu droit à une vidéo des 8 filles et 15 gars. Par la suite, les élèves déposaient une pièce sur un tableau pour former un dauphin en mosaïque, suivi d'un rouleau où nous pouvons lire ACTIFS. Belle présentation de leur nom classe : *Les Dauphins actifs*.

Voici comme s'est passé cet après-midi de lendemain d'Halloween. Fait à noter, la présentation s'est déroulée en moins d'une heure. On n'avait jamais constaté une si grande efficacité pour une présentation des noms de classe. Pour les récompenser de leur efficacité, nos petits élèves Freinet ont eu droit à une récréation plus tôt.

J'aimerais dire merci, de la part des nombreux parents ravis, de nous avoir partagé cette exploration qui était active, phénoménale, créative, efficace et persévérante grâce à vos super pouvoirs. Bravo !

Mère Nature donne un coup de pouce à l'école des Loutres

Par Sébastien Boiteux, papa de Jeanne et Loïc à la bâtisse des Loutres

L'année scolaire a repris de belle façon à l'école des Loutres pour les enfants, les parents et les membres du personnel ! Le 31 août dernier, les Retrouvailles qui s'annonçaient sous le soleil ont été déjouées par Mère Nature et son orage. Le pique-nique prévu allait devoir se faire dans le gymnase, l'équipe rapatriant ainsi toute l'installation à l'intérieur. Mais heureusement, l'orage fut de courte durée et Mère Nature a eu pitié de nous. C'est donc sous une température agréable qu'ont eu lieu des



retrouvailles pour certains et une découverte pour d'autres, nouveaux venus à l'école. Pour tous, c'était l'occasion de se rappeler ce qui distingue la pédagogie Freinet, notamment l'approche humaine et la place active qu'occupent les parents à l'école.



Cette année, le personnel de l'école et les parents du comité organisateur ont associé leurs efforts sous le thème du pique-nique « santé » où chacun était invité à apporter son lunch. Plusieurs kiosques thématiques étaient installés dans l'école. Ils proposaient des desserts santé sous forme de boules d'énergie, des maquillages et un rallye. Un kiosque associait exercice physique et saine alimentation : le vélo-smoothie. Un mélangeur relié à un vélo permettait aux amateurs de se fabriquer un frappé aux fruits dont l'onctuosité variait selon la vigueur des mollets du pédaleur. Une boisson rafraîchissante bien appréciée et méritée !

Retrouvailles des enfants et des parents, retrouvailles des anciens de l'école aussi. De nombreux grands frères et grandes sœurs étaient venus saluer leurs anciens enseignants et collègues d'école. Discussions, souvenirs de vacances, rires et jeux étaient de la partie. Pour terminer, un tirage de prix de présence, généreusement offerts par plusieurs commanditaires, a agréablement clôturé l'événement.



Le comité organisateur travaille depuis le mois de mai pour trouver les bonnes idées, trouver des commanditaires, louer le matériel nécessaire, organiser des activités, demander de l'aide de parents bénévoles. Il y a de la place au sein du comité si vous souhaitez donner un coup de main pour l'organisation des retrouvailles de l'automne 2017.

Merci à tous pour ce bel événement !

Chronique d'une gastro annoncée

Par Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle et d'Elsa Paradis à la bâtisse Yves-Prévost

15 décembre 2015. Bébé Iris décide qu'elle a fait patienter tout le monde assez longtemps et qu'aujourd'hui, c'est le grand jour ! Cinquième enfant de la famille, elle est attendue dans la joie par toute la smala. Tout se passe bien et le retour à la maison se fait en « douceur », avec en toile de fond, le brouhaha des derniers jours d'école avant le long congé des Fêtes.

20 décembre. Arrivée à Québec de tante Karina, de cousin Cassius et de cousine Alice, qui sont venus de la Colombie-Britannique pour passer les Fêtes en famille. Nous ne les voyons que deux fois par année alors nous comptons bien profiter de leur présence pendant notre congé, qui arrive à grands pas.

23 décembre. Dernière journée d'école avant les vacances ! Spectacle de Noël dans le gymnase de l'école, activités spéciales, on sent bien la fébrilité dans l'air. Pour dîner, la plupart des enseignants ont suggéré à leurs élèves de manger dans leur classe respective. Les enfants sont contents de ce privilège, car ça leur permet d'être avec leurs amis avant le long congé. Même ceux moins en forme sont venus, car ils n'avaient pas le goût de rater cette fameuse dernière journée et toute sa magie...

24 décembre. Rassemblement familial au Mont-Sainte-Anne du côté des Paradis. Les enfants sont en forme, bien qu'Adèle, qui fréquente le préscolaire, soit plus chigneuse qu'à l'accoutumée. « Ça doit être la fatigue », me dis-je. Retour à la maison pas trop tard, avec toute notre tralée, car il faut être en forme demain pour déballer (et jouer avec !) les cadeaux que le père Noël viendra livrer sous le sapin.

25 décembre, 3h du matin. Je me fais réveiller, non pas par le père Noël, mais par le cri strident d'Adèle, qui vient de vomir dans son lit. Ah non !!! Pas la gastro !?

« Coucou ! Je suis la gastro et je viens « scraper » vos belles vacances de Noël ! »

Et de un.

Je passe la nuit sur la corde à linge, car je dois m'occuper de ma malade, et bien sûr, de mon petit poupon qui a tout juste 10 jours. En cette journée de Noël, Adèle prend lentement du mieux et cesse de vomir vers l'heure du dîner, mais c'est la diarrhée qui prend la relève jusqu'en soirée.

On ne peut malheureusement pas profiter du repas de Noël chez mes beaux-parents, car on ne veut surtout pas refilet le virus à la parenté. Nous sommes désormais des *personæ non gratæ*... du moins pour quelques jours. Bien que les symptômes aient pris fin dans la soirée du 25 et que son état général soit bon, Adèle est contagieuse. Sur plusieurs sites internet fiables et crédibles, on précise qu'une personne qui couve la gastro n'est pas contagieuse avant le début des symptômes (vomissements et/ou diarrhée), mais qu'aussitôt que ces fameux symptômes apparaissent, la période de contagiosité est de 24 à 48 heures APRÈS la disparition de ceux-ci. Cela nous mène donc au 27 décembre en soirée pour recommencer à vivre et avoir des contacts avec notre entourage. Si, bien sûr, on en reste là et que ce satané virus ne s'attaque à personne d'autre dans la maisonnée.

26 décembre, minuit et demi. « Mamannnnnnn !!! »

Et de deux.

L'histoire se répète, cette fois pour mon grand. Je vous épargne les détails. Ses symptômes prennent fin dans la soirée du 27. Si on compte 48 heures (mieux vaut user de prudence !), ça nous mène au 29

en soirée. Si le virus ne fait pas d'autres victimes, on devrait pouvoir se rendre à Saint-Jérôme pour le 30 décembre, question de visiter ma famille et de présenter la petite dernière à mes parents, mes sœurs et mon frère, qui vient expressément de l'Abitibi avec sa famille pour nous voir.

La corde à linge est bien tendue. La madame est en post-partum, les yeux en dessous des poches et les mains à vif à cause du savon et de l'eau de javel. Mais le bébé va bien. Et le reste de la maisonnée aussi. Pourvu que ça en reste là...

27 décembre. On appelle notre monde pour annuler notre présence au souper de tante Marie-France. C'est dommage, elle cuisine tellement bien... Mais c'est mieux ainsi. On ne veut surtout pas que le virus ait l'occasion de faire d'autres petits.

28 décembre, 1h30 du matin. Crotte, c'est à mon tour.

Et de trois.

Assise dans ma chaise berçante en train d'allaiter le bébé, je sens une forte nausée monter. « Chéri !!! Viens prendre le bébé, vite !!! » Tout juste le temps de me rendre à la salle de bain pour ne pas faire



de dégât. Je frissonne. Je suis verte. Je suis courbaturée. Je suis malade toute la nuit et toute la journée. Une vraie grippe intestinale. Et je dois allaiter mon bébé. De grâce, il ne faut pas qu'elle attrape ce vilain virus, car pour un bébé naissant, la gastro (et particulièrement la déshydratation qui vient avec) peut être très dangereuse.

Je calcule vite fait pour vérifier à quand nous mène le « 48 heures après les derniers symptômes » : 30 décembre au soir. Il y a de l'espoir. On va peut-être pouvoir aller chez mes parents pour défoncer l'année. Les enfants aimeraient beaucoup ça, car ils ne voient pas leurs cousins-cousines souvent, ni non plus leurs grands-parents. On se croise les doigts.

30 décembre, 5h30 du matin. Le virus a décidé que le système gastrique de mon chum était intéressant pour lui et il s'y est installé. Méchant virus.

Et de quatre.

Les symptômes cessent le 31 décembre en après-midi. Ça nous mène au 2 janvier en après-midi, ce qui est définitivement trop tard... Pas de visite chez mes parents. À cette date, mon frère sera reparti pour l'Abitibi. Karina et ses enfants, venus de l'Ouest, seront repartis eux aussi. La dinde aura été mangée. La tourtière aussi. Mais pas par nous. Meilleure chance l'année prochaine.

La gastro est repartie comme elle est arrivée. Elle a épargné les trois petites. Mais nos belles vacances ont quand même pris le bord. Des vacances fatigantes comme ça, j'aimerais mieux ne pas en avoir trop souvent.

Vous savez, je ne connais personne qui aime avoir la gastro. Je ne connais personne qui aime manquer le travail parce que son enfant a la gastro. Que pouvons-nous faire pour limiter les dégâts ? La première chose est d'être franc et honnête et d'aviser l'école que votre enfant souffre de gastro. Ensuite, il est primordial de respecter le délai minimum suggéré par l'infirmière de l'école, c'est-à-dire de garder l'enfant à la maison pour AU MOINS 24 heures APRÈS LA FIN des symptômes. Ce délai me semble d'ailleurs bien court quand on sait que le risque de contagion est relativement élevé, même après 24 heures, surtout pour des enfants en âge scolaire qui ont souvent du mal, soit à bien laver leurs mains

et à les garder propres ou encore à éviter les contacts directs avec les autres amis. Et, bien entendu, il est évident que le renforcement des mesures d'hygiène (lavage fréquent des mains, entre autres avant et après les repas et après être allé aux toilettes) ainsi que la désinfection des objets et des lieux contaminés (jouets, siège de toilette, poignées de porte, etc.) donnent un sérieux coup de pouce pour éviter la propagation du virus. Aussi, à l'instar du site web educatout.com, d'autres (bonnes !) raisons peuvent pousser les parents à garder leur enfant à la maison lorsqu'il est malade de gastro : le repos dont il a besoin, la surveillance des signes de déshydratation et l'altruisme ou le respect des autres enfants et du personnel de l'école.

Cette année, si la gastro frappe à votre porte quelques jours avant le congé des Fêtes (ou n'importe quand dans l'année...), pensez donc à cette famille qui a passé ses vacances à faire la conversation avec le grand téléphone blanc l'année dernière. Et pensez aussi que cette famille, ça pourrait être la vôtre cette année.

Capsule Santé

Par Audrey Lavoie, mère de Laurent Bédard à l'école Yves-Prévoist

Petits malaises peuvent devenir gros problèmes. Ainsi en est-il parfois de la gastroentérite. Les naturopathes conseillent un produit nommé « charbon activé ». Vendu généralement pour les intoxications alimentaires et aux médicaments, ce produit absorbe les toxines du système digestif. Les capsules peuvent être avalées par la personne malade ou son contenu peut être dilué dans un verre d'eau si la prise de capsules est difficile. Une fois les symptômes de la gastro disparus, on travaille à refaire la flore intestinale avec des probiotiques sans produits laitiers.



Le traitement au charbon n'est pas sans ressembler à un verre de sable, mais son efficacité est impressionnante. Attention : si vous prenez des médicaments, ce produit pourrait en diminuer l'absorption. Parlez-en avec votre pharmacien !

Albums jeunesse : mes découvertes !

Par Marie-Ève Vachon-Savary, maman de Saralys et d'Éloi Morel-Vachon à la bâtisse Yves-Prévost

Je suis une maman passionnée par la littérature jeunesse depuis la naissance de ma grande (10 ans bientôt !). Qui plus est, j'enseigne à l'Université Laval à de futurs enseignants au primaire et j'utilise avec eux la littérature jeunesse pour stimuler les discussions et les échanges. C'est dire la place que les livres ont dans ma vie !

Pour le journal de cette année, j'ai eu l'idée de démarrer une petite chronique pour vous parler d'albums coup de cœur à mes yeux. Si je les ai sélectionnés, c'est en raison de la qualité du texte et des images, et de la possibilité de réfléchir sur l'histoire avec votre enfant.

Je vous suggère d'abord un résumé de l'histoire, suivi de quelques questions qui peuvent être posées à vos enfants lors de la lecture du livre. Ces questions permettent de développer leurs compétences en compréhension de lecture ; elles visent surtout les liens logiques entre les éléments de l'histoire, tout en amenant l'enfant à réfléchir au(x) thème(s) abordé(s) par le texte. Évidemment, selon l'âge de votre enfant, je vous invite à modifier celles-ci.

Bonne lecture !

Album sélectionné : *Mon île blessée*, de l'auteur Jacques Pasquet, illustré par Marion Arbona, Éditions de l'Isatis, 2009

Résumé de l'histoire :

La jeune Imarvaluk, Inuit habitant une île au large de la Sibérie, nous fait découvrir son village et les préoccupations qui l'habitent concernant la survie de ce dernier. Sous les traits d'un monstre marin, qui symbolise les croyances traditionnelles de son peuple, elle nous présente le principal danger qui menace sa communauté : l'érosion des côtes provoquée par le réchauffement climatique.

Quelques questions à poser durant ou après la lecture :

Comment se sent Imarvaluk dans l'histoire ? Pourquoi ?

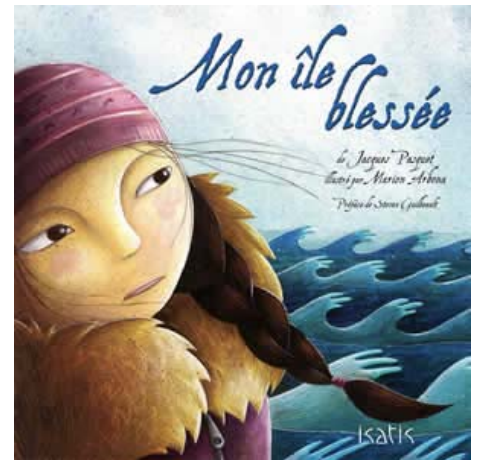
Que souhaite le grand-père d'Imarvaluk ? Que va-t-il faire ? Pourquoi ?

Que souhaitent les parents d'Imarvaluk ? Que vont-ils faire ? Pourquoi ?

Que représente le monstre marin qu'Imarvaluk imagine ?

Peux-tu nommer un ou des mots nouveaux ou expressions nouvelles découvertes dans ce livre ?

Que penses-tu des illustrations ?



Commentaires généraux :

Cet album magnifiquement illustré nous permet d'explorer l'impact des changements climatiques sur les communautés côtières. Il est intéressant de voir les parallèles existant entre cette histoire et ce que vivent les communautés de la Côte-Nord du Québec ou des Îles-de-la-Madeleine. L'album nous permet donc de démarrer une réflexion sur l'impact concret de l'activité humaine sur... les humains, justement. Un autre thème important dans l'album est celui des défis que doivent relever les Premières Nations, notamment pour trouver un compromis entre la tradition et la modernité. Le questionnement identitaire, la spiritualité, l'attachement au territoire, les relations entre jeunes et aînés : voilà d'autres thèmes traités par l'histoire et sur lesquels de belles discussions sont possibles avec vos enfants !

Le match d'impro fait de nombreux gagnants !

Par Philippe Bouchard, papa d'Élie à l'école des Loutres

Le jeudi 17 novembre dernier avait lieu un match d'improvisation à l'école des Loutres mettant aux prises les représentants de l'école Cap-Soleil à ceux de l'école des Loutres. Le pointage final, 8-2 en faveur de l'école des Loutres, a bien peu d'importance en regard des nombreux gagnants qu'a fait cet événement. En premier lieu, les enfants qui se sont exécutés lors des nombreuses joutes ludiques. Il était impressionnant de voir l'originalité, la créativité et le dynamisme de ces jeunes qui ont donné, pour reprendre l'expression consacrée, leur 100%. Ils étaient très imaginatifs afin de donner vie aux différents scénarios annoncés par l'arbitre.

En deuxième lieu, les élèves des deux écoles qui étaient nombreux à assister à l'événement. Ils ont encouragé leurs favoris de façon très positive et ont eu droit en retour à un spectacle relevé. Enfin, les parents ont apprécié les efforts déployés par leurs petits. Ils l'ont fait avec beaucoup de "fair-play" et d'implication. Les directives de l'arbitre étaient très claires sur la façon de supporter les enfants donnant le spectacle et les parents y ont adhéré avec plaisir.

Il faut aussi souligner les efforts de l'école afin de rendre l'événement divertissant. Deux jeunes "dj" se sont occupés de la musique alors que la salle était parfaitement aménagée pour l'événement. En fin de compte, ce match d'improvisation, au-delà du pointage final, aura fait de nombreux gagnants.



Les équipes parascolaires

Par Cinthia Ricard-Côté, maman d'Alexy Germain à l'école des Loutres

Nos deux belles écoles possèdent des équipes parascolaires dont nous parlons très peu. Aujourd'hui, j'aimerais mettre en lumière ces équipes et aussi vous donner des informations concernant les tournois et les matchs.

À l'école des Loutres :

Équipe de hockey-balle

Les Tigers : Cette équipe de hockey-balle, entraînée par David Houle, est formée d'élèves de la 3^e à la 6^e année. Les joueurs pratiquent à l'heure du dîner et jouent quelques parties inter-école. Le premier match s'est déroulé à des Loutres le 22 novembre et il s'est terminé avec un score de 7 – 6 en faveur de notre école. La prochaine partie aura lieu le 13 décembre à l'école Maria Goretti. N'hésitez pas à aller les encourager si vous passez par là!

Équipe de mini-basket

Il y a trois équipes de mini-basket à l'école des Loutres. Une pour chacun des trois cycles. Ces équipes sont entraînées par Simon, un coach de l'école de mini-basket de Québec. Les pratiques se déroulent après les heures de classe. Les prochains tournois se tiendront les 3 et 10 décembre à l'école secondaire de la Seigneurie. Je vous donnerai les résultats dans le numéro du journal à venir.

Équipe d'improvisation « Les Tigers »

L'équipe d'improvisation « Les Tigers », entraînée par Marie-Ève Garon, a gagné le grand tournoi l'an passé. L'équipe est formée d'élève de la 4^e à la 6^e année. Leurs pratiques se déroulent les lundis après l'école. La dernière partie amicale a eu lieu le 17 novembre à l'école des Loutres et elle a été remportée face à l'école Cap-Soleil. Le prochain match est le 14 décembre contre l'école de L'Escale et du Plateau dans leurs locaux. N'hésitez pas à aller les encourager si vous passez par là!

À l'école Yves-Prévost :

Équipe de Cheerleading

Les Extrêmiss : Cette équipe féminine est composée de 20 élèves de 2^e et 3^e cycle. Les entraînements se déroulent tous les mercredis de 15 h 30 à 17 h au gymnase de l'école. Le lundi 14 novembre 2016 a eu lieu la première sortie à l'école St-Édouard. Dix-huit participantes ont encouragé activement l'équipe de hockey-balle, rendant ainsi l'expérience positive pour l'équipe. Les filles se préparent également pour une compétition qui se tiendra le 23 avril prochain.

Équipe d'improvisation

Les Extrémistes : L'équipe se réunit chaque lundi de 15 h 30 à 17 h au local de musique. Elle compte 18 joueurs réguliers de la 4^e à la 6^e année et cinq joueurs appelés « la relève » qui sont de la 3^e année. Les joueurs ont élu un capitaine et un adjoint. Les Extrémistes ont reçu l'équipe de la Ribambelle le 22 novembre dernier au gymnase de l'école Yves-Prévost.

Équipe de hockey-balle

Les Lions Extrêmes : Il s'agit d'une équipe de hockey-balle dont l'entraîneur est Claudie Émond. Leur

premier match a eu lieu le 14 novembre contre l'école St-Édouard.

Si vous connaissez une autre équipe parascolaire que je n'ai pas mentionnée ou si vous avez des résultats de parties ou de compétitions à nous souligner, n'hésitez pas à me contacter à l'adresse courriel : cinthia_ricard@hotmail.com. Je me ferai un plaisir de faire le suivi des équipes de nos deux écoles et de vous transmettre les résultats de leurs efforts.

Nous remercions le dévouement exemplaire du service de garde l'Optimôme pour la tenue de ces activités. Un grand merci également à l'équipe de l'école Yves Prévost et à celle de des Loutres, pour leur soutien très utile et sans pareil.

Des caméléons en milieux humides ?

Par XXX, parent accompagnateur

Oui ! C'est possible ! Le 4 novembre dernier, tous les élèves du premier cycle de la bâtisse Yves-Prévost, dont les Caméléons voyageurs du temps de la classe de Joanne (première et deuxième année), sont allés visiter la base de plein air de Beauport. Ils ont beaucoup appris sur les milieux humides. Mais pour commencer, qu'est-ce qu'un milieu humide ?

Un milieu humide représente la transition entre la terre ferme et les eaux ouvertes plus profondes, comme les rivières et les lacs. Habituellement recouvert d'eaux peu profondes durant au moins une partie de l'année, sinon toute l'année, le milieu humide désigne tout endroit humide (c'est logique). Il existe des marais, des marécages, des mares et des tourbières. Les milieux humides constituent un habitat important pour plusieurs animaux, comme les reptiles et de nombreux mammifères.

Les Caméléons voyageurs du temps ont appris que dans les milieux humides, il y a des animaux (la faune), des plantes (la flore) et que tout est important pour avoir un environnement en santé.

L'environnement à la base de plein air de Beauport est fascinant et l'équipe du centre d'interprétation des milieux humides est très dynamique. Les élèves n'ont pas eu une minute de repos tellement les activités étaient stimulantes et divertissantes.

Pour explorer les milieux humides, les Caméléons voyageurs du temps ont participé aux activités proposées par les membres du centre d'interprétation : un rallye en pleine nature, un kiosque d'informations, une course, un jeu intitulé « Mange le plus petit » et une activité portant sur la découverte des milieux humides.

Ensemble, nous pouvons tous contribuer à préserver les milieux humides, par exemple, en faisant du recyclage, en ramassant tous nos déchets lorsque nous visitons ces espaces et en participant aux corvées de nettoyage de ces milieux.

Les Caméléons voyageurs du temps ont aussi appris à différencier les deux grandes espèces d'arbres : les feuillus et les conifères. Les feuillus ont des feuilles qui tombent à l'automne et les conifères possèdent des aiguilles qui, contrairement aux feuilles, ne tombent pas à l'automne.

Nous avons passé une super belle journée et en plus, il faisait beau. C'était une vraie classe nature où les élèves ont eu la possibilité d'explorer avec tous leurs sens.

Quelques charades sur les poissons d'eau douce :

1- Mon nom est composé de deux notes de musique. Qui suis-je ? (Do-ré = doré)

Mon premier est le nom d'un accessoire porté sur le visage. Mon second est une voyelle. Mon troisième est une négation. Mon dernier est le nom d'un oiseau. Qui suis-je ? (Masque-i-non-geai = maskinongé)

Pour terminer, voici quelques photos de notre classe nature :



Entrevue avec...

Marie-Claude Drolet

professeure de 1^{er} cycle à l'école Yves-Prévost

Par Adèle Paradis et Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle et d'Elsa Paradis

Adèle et moi voulions découvrir un peu plus la personnalité de sa professeure de première année, Marie-Claude Drolet. Cette charmante dame a généreusement accepté de nous dévoiler quelques aspects méconnus de sa vie. Nous vous présentons aujourd'hui le fruit de notre travail. Bonne lecture !

Q.1 Depuis combien de temps enseignes-tu à Yves-Prévost ?

J'enseigne depuis 17 ans, dont 10 années à Yves-Prévost.

Q.2 As-tu déjà enseigné dans une autre école ?

Oui. À l'école Cap-Soleil à Charlesbourg, à l'école du Trivent et à Monseigneur Robert.

Q.3 As-tu toujours enseigné au premier cycle ?

Non. J'ai enseigné au 3^e cycle au début et au préscolaire à l'école du Trivent.

Q.4 Est-ce que tu as fait d'autre(s) métier(s) avant d'enseigner ?

Oui. J'ai été secrétaire médicale.

Q.5 Pourquoi as-tu choisi l'enseignement ?

J'aime être avec les enfants ; ça me garde jeune d'esprit !

Q.6 Si tu n'avais pas choisi l'enseignement, vers quoi te serais-tu dirigée ?

J'avais déjà pensé être pédiatre, mais heureusement que je n'ai pas choisi cela ; je ne suis pas très bonne émotionnellement devant la maladie.

Q.7 Qu'est-ce que tu aimes faire pendant les vacances d'été ?

Je vais à ma roulotte sur le bord d'un lac. Je lis, j'apprends mes chansons, etc. Je me ressource.

Q.8 De quelle ville es-tu originaire ?

De Québec.

Q.9 As-tu des frères et sœurs ?

Oui. J'ai quatre frères et deux sœurs.

Q.10 Aimais-tu l'école quand tu étais petite ?

J'ADORAIS !! Je jouais à l'école souvent !

Q.11 Quelle était ta matière préférée ? Celle que tu aimais le moins ?

Ma matière préférée était le français (sous toutes ses formes). J'aimais beaucoup la biologie aussi. La matière que j'aimais le moins était les sciences.

Q.12 As-tu des enfants ?

Oui, j'en ai quatre.

Q.13 As-tu un animal de compagnie ?

Non. Je préfère de loin les personnes.

Q.14 As-tu un talent caché ?

Je chante, je joue de la guitare et je fais du scrapbooking.

Q.15 Ta plus grande qualité et ton plus grand défaut ?

Mes plus grandes qualités sont ma flexibilité et ma facilité d'adaptation. Mes plus grands défauts : le perfectionnisme et je suis très exigeante.

Q.16 Quelle est ta saison préférée et pourquoi ?

Le printemps ! Je fais mon jardin, les fleurs poussent... Aussi, deux petits bonheurs dont je profite : les premiers déjeuners dehors et étendre mon linge sur la corde !

Q.17 Quelle est ta couleur préférée et pourquoi ?

Le vert. Je trouve cela apaisant.

Q.18 Pratiques-tu un sport ?

Oui, la natation.

Q.19 Parles-tu une autre langue que le français ?

Non.

Q.20 Joues-tu d'un instrument de musique ?

Je joue de la guitare.

Q.21 Préfères-tu la lecture ou le cinéma ?

J'ai un faible pour la lecture, mais j'adore aussi regarder de bons films.

Q.22 Aimes-tu voyager ?

Oui, mais au Québec et accompagnée.

Q.23 Qu'est-ce qui est le plus important pour toi dans la vie ?

Mes enfants, ma famille. Que tout ce beau petit monde soit

bien. Dans ce temps-là, je vais bien !

Q.24 Si tu avais des pouvoirs magiques, qu'est-ce que tu aimerais changer ?

Le civisme. Je trouve que cette qualité a perdu du poil de la bête, comme on dit...

Q.25 Y a-t-il une personne en particulier qui t'a marquée dans ta vie et pourquoi ?

Ma grande amie que j'ai depuis le secondaire et avec qui j'ai partagé le meilleur et le pire. Elle m'a aidée à sortir de bien des moments difficiles. Et elle le fait encore...

Nous tenons à remercier chaleureusement Marie-Claude d'avoir pris le temps de répondre à nos petites questions. Adèle et moi avons pu en apprendre un peu plus sur cette professeure dévouée, qui a sans doute marqué plus d'un petit cœur d'enfant et/ou de parent !! Nous lui souhaitons encore bien des petits bonheurs au sein de sa classe et dans sa vie. Merci Marie-Claude !

Le monde fantastique

Par Louis Paradis, classe de Catherine Nolin

Nous sommes en 2999. Alex et Alexis sont des amis depuis l'enfance. Alex a 17 ans et Alexis 10 ans. Alex est né en 2983 et Alexis, en 2989. Un jour, Alex trouve un objet étrange dans une boîte enfouie dans sa

cour arrière. Il appelle Alexis, qui le rejoint le plus rapidement possible. L'objet était vieux et poussiéreux, il avait l'air d'avoir au moins 100 ans. Il ressemblait à un cube Rubik avec des boutons. C'est alors qu'Alex accroche un bouton. En cinq secondes, ils se retrouvent au pays des bonbons ! Ce pays est particulier, il y a des colonnes de gommages ballounes, des lacs de bonbons, des châteaux de chocolat et des forêts de jujubes. Les deux amis sont très contents de se retrouver là ! Ils sont impressionnés par ce monde délicieux rempli de sucreries. Tout à coup, les Gummy Bears attaquent les deux amis en leur lançant des



guimauves. Alex et Alexis se cachent derrière un buisson de suçons. Ils se rendent compte que les Gummy Bears veulent jouer alors ils jouent avec eux jusqu'à ce qu'Alexis accroche un autre bouton sur le drôle de cube Rubik. Ils sont aussitôt catapultés dans leur réalité de l'an 2999. Alex et Alexis sont revenus à la maison, mais se promettent de retourner dans ce fabuleux pays de bonbons quand ils auront une fringale !

La bonne vieille dactylo

par Audrey Lavoie, orthopédagogue

et mère de Laurent Bédard, bâtisse Yves-Prévost

Note : ce texte a déjà été publié dans ce journal, mais nous avons cru pertinent de le publier de nouveau.

« Attends maman, je vais te montrer comment faire. » Quand on pense informatique, ce sont souvent nos enfants qui nous en apprennent. Mais, comme adulte, on peut les aider à acquérir une bonne technique de doigté sur le clavier. Car plusieurs enfants sont lents quand vient le temps de taper leur texte. Les propos qui suivent font suite à des recommandations de monsieur Jean Nadeau, spécialiste pédagogique de l'utilisation de l'informatique retraité de notre commission scolaire.



Il faut savoir ce qui suit : chaque doigt possède sa propre mémoire. Si on utilise un seul doigt pour taper, ce même doigt doit mémoriser l'emplacement des 26 lettres à lui seul. Quelle charge! Si on pouvait partager la charge à deux doigts, ce serait déjà mieux (index des deux mains). Si on pouvait partager la charge à huit doigts (les deux pouces servant uniquement à faire les espacements), ce serait vraiment équitable : environ 3 lettres par doigt.

1^{re} suggestion : utiliser les deux mains. Séparer mentalement le clavier en deux : la main gauche aura pour tâche de taper les lettres du côté gauche du clavier et inversement pour la main droite. Les pouces reposent délicatement sur la barre d'espacement et taperont les espaces requis au moment nécessaire. Au moment de débiter, on place les deux index sur les deux lettres f et j. Remarquez que ces touches ont été façonnées avec un trait surélevé.

2^e suggestion : si votre enfant ou vous-même (pourquoi pas) désirez augmenter encore votre vitesse, vous pouvez apprendre la méthode de dactylo. Patience et travail rigoureux seront exigés : idéalement, 30 minutes (plus réalistement : 10 à 15 minutes) par jour pendant 30 jours. La procédure est la suivante :

- accéder gratuitement au site internet du portail de notre commission scolaire (<http://portail.csdps.qc.ca>) ;
- entrer en s'identifiant à l'aide du code personnel de l'enfant (c'est le code qu'il utilise à l'école et qui sera le même jusqu'à la fin de son secondaire) et en inscrivant son mot de passe ;
- dans la section SIGNETS (en haut à droite), cliquer sur Tap'Touche ;
- suivre les instructions.

Et pratiquer et pratiquer encore.

Retour vers le passé

Par Philippe Bouchard, papa d'Élie à la bâtisse des Loutres

En quelle année est apparue la première console de jeux vidéos de salon ? En quoi la Nintendo Entertainment System (NES) et son jeu culte, Super Mario Bros, ont-ils révolutionné l'industrie du jeu vidéo telle qu'on la connaît aujourd'hui ? Les Castors de la classe de Nancy Fontaine (premier cycle) peuvent maintenant répondre à ces questions. Les réponses, ils les ont trouvées le jeudi 24 novembre en après-midi lors d'une période très spéciale sous le thème des jeux vidéos. Cette initiative a été possible grâce à la collaboration de Nancy, l'enseignante de premier cycle, de David, le technicien en éducation spécialisée de l'école, de la boutique **La Planque jeux vidéos** et, bien humblement, de moi-même. Ce fut un plaisir de partager un moment privilégié dans la vie scolaire de Clara, Elie, Mael, Elodie et tous leurs amis Castors.



L'idée de tenir un après-midi jeux vidéos a jailli de la tête de nos petits amis lors d'un conseil de classe. Drôle de hasard, puisque durant la même semaine, j'avais proposé une idée semblable à Nancy. Il n'en fallait pas plus pour mettre la table afin de vivre un après-midi des plus palpitants. Le TES de l'école, David, a aménagé un local d'arcade dans l'école en y installant des tables de baby-foot et autres jeux de ping-pong. Pour la journée spéciale, Nancy a apporté une vieille télévision (les meilleures !) et un Super Nintendo. David a généreusement prêté son Nintendo et, pour ma part, j'ai fourni le Sega Genesis. Nous avons passé deux magnifiques heures à échanger sur l'histoire des jeux vidéos, leurs origines et les innovations au fil du temps. Mais surtout (parce que c'était la partie la plus attendue de la journée !), à essayer toutes ces vieilles consoles de pixel.

La réaction des enfants était magique lorsque je leur ai montré des vidéos de la première génération de console de salon des années 1970 (Odyssey et Atari) et des jeux classiques comme Pong, Pac-Man, Space Invaders et autres Asteroids. Nous avons ensuite vu les générations suivantes, de la période 8 bits jusqu'à la VR (virtual reality). Un commentaire absolument brillant nous a même amenés à discuter du Pixel Art. On nous a posé la question à savoir si les jeux rétro étaient en pixel. La discussion était lancée !



Finalement, nous avons terminé la journée en beauté par le tirage de deux certificats-cadeaux de 10\$, gracieuseté de nos amis de **La Planque jeux vidéos**. Je vous invite à questionner vos Castors sur l'inno-

vation du jeu Super Mario Bros, pourquoi il est celui qui a défini les jeux vidéos tels qu'on les connaît aujourd'hui. Et comme il devait y avoir une saveur éducative à tout cela, nous nous sommes servis d'une ligne du temps pour remonter le fil de l'histoire des jeux vidéos.



Équipe du journal – Année scolaire 2016-2017

Rédaction :

Marc Audet
Audrey Lavoie
Cinthia Ricard-Côté
Philippe Bouchard
Vincent Moreau
Sébastien Boiteux
Nancy Carrier
Marie-Ève Vachon-Savary
Sarha Lambert

Correction :

Sébastien Boiteux
Cinthia Ricard-Côté
Maude Paquet
Marie-Ève Vachon-Savary
Anne-Hélène Chevrette
Véronique Saint-Onge

Mise en page :

Vincent Moreau

Coordination :

Sarha Lambert